

LE PÈRE GRILLARD PROPHÉTISE.

Le nouveau cimetière était situé à une demi-lieue de Thorinnes, de l'autre côté de la Brève, sur une hauteur, où ses quatre murs neufs dessinaient en blanc un grand quadrilatère.

Le cortège se mit en marche, précédé de Hubault, le garde champêtre, sabre au bras, et de toutes les autorités.

Un drap blanc recouvrait le cercueil. Mathus, le carrier, et Pécot, le machiniste, le portèrent jusqu'à l'église. C'étaient deux des hommes les plus considérés de Thorinnes. Il fallait une aussi solennelle circonstance pour qu'ils eussent quitté leur besogne, pour que Pécot, surtout, eût confié à des mains étrangères la direction de sa machine à vapeur, la grande *compound* de la papeterie Charlier, qu'il entourait d'une tendresse paternelle. Le docteur

lui-même et Marie-Josèphe, qui avait aidé Catherine à ensevelir l'enfant, soutenaient la malheureuse.

Pendant la messe d'ange, tout le monde pleura ; les hommes mêmes furent émus en entendant l'orgue. Les assistants se relayèrent souvent pour porter le corps jusque sur la hauteur, non qu'il fût bien lourd, mais chacun voulant, pour faire honneur à Catherine, participer à la triste cérémonie. Ce fut d'abord Fanchin l'épicier et le mercier Lestiboulois ; puis Bassou le boulanger et Martin le bûcheron ; Gillette le cabaretier et le fermier Gonin. Puis bien d'autres, même des hommes de Saintagne, de Templeuve, de Beusart, qui étaient venus.

Le printemps avait fait son apparition le matin et avait tout d'un coup débarbouillé le ciel ; il était d'un bleu pâle et soyeux, sans un nuage ; la campagne humide luisait. Il n'y avait pas encore de feuilles, mais déjà flottait autour des branches la buée verte qui les annonce. Les couleurs de l'été se réveillaient. Les maisons étaient redevenues plus blanches, les tuiles plus rouges, les chaumes plus dorés, les volets plus verts. Les anémones et les primevères s'épanouissaient ; la Brève, encore gonflée de pluie et toute transparente, babillait et papillotait, roulant des diamants.

C'était un de ces jours où on dit qu'il fait bon vivre, où tout le monde se sent fort, dispos et heureux, où la mort semble un outrage à la nature.



A la barrière du chemin de fer... (page 17).

Pourquoi cette petite morte s'en allait-elle ainsi en grande cérémonie sous son drap blanc et la couronne de belles roses nouvelles, que M^{me} Dupont, la femme du maître de carrière, avait coupées pour elle dans sa serre ?

Pourquoi ne se réveillait-elle pas ? Que n'allait-elle jouer avec ses petites camarades qui la suivaient d'un air recueilli ? Faisait-il un temps à porter en terre les petits enfants ? Que faisaient ce cortège funèbre, ces gens en pleurs, au milieu de cette campagne en fête ?

Les passereaux, qui gaminaient dans les buissons nus, n'y comprenaient rien et se demandaient ce que ces hommes tristes pouvaient bien porter dans cette boîte longue.

Quand on passa devant la papeterie, on trouva tous les ouvriers tête nue et les ouvrières rangés au bord de la route qu'ils avaient parsemée de petits papiers découpés, blancs et roses, comme pour une procession.

A la barrière du chemin de fer, les hommes de la gare vinrent tous aussi saluer le cortège. Ceux des carrières étaient descendus jusqu'à l'entrée de la route qui contourne la colline pour monter au nouveau cimetière.

Un sentier s'en détache et conduit, dans un pli du terrain, à la cabane que l'aiguilleur Lerond habitait avec sa petite fille Mélie.

Comme il ne pouvait pas quitter son poste, il avait fait porter par Mélie, à l'angle du sentier, des

mottes de gazon, à l'aide desquelles elle avait rapidement dressé un tertre verdoyant.

Elle y avait déposé une image de la Vierge dans un cadre, deux vases de fleurs artificielles avec des feuilles dorées et deux boules de verre argenté ; quand l'enterrement approcha, elle alluma deux chandelles dans des candélabres en porcelaine, et cela faisait un petit autel tout brillant, tout pimpant au milieu des talus verts. A sa vue, de nouvelles larmes coulèrent.

Tout alla bien jusqu'au cimetière, où il se produisit seulement un incident fâcheux.

Le père Grillard, l'ancien instituteur, y voulut faire un discours. Il avait eu aussi des malheurs qui lui avaient un peu tourné la tête : la perte de sa femme, d'abord ; puis la faute de Guillaume, son fils, qui n'était pas mort, mais qui avait fait, disait-il, bien pis !

Parti pour la ville, où il prétendait faire fortune, le garçon s'était laissé attirer par les cabarets, s'était mis au régime de l'alcool, avait mal tourné. Compromis dans une rixe où il avait joué du couteau, pour se défendre soutenait-il, on l'avait condamné à dix ans de travaux forcés.

Quand l'arrêt fut prononcé, Grillard ferma son école, où tant de jeunes Thorinnois avaient appris à lire, se trouvant indigne de faire l'éducation des enfants des autres, lui qui n'avait pas su mieux élever son fils.

En vain, essaya-t-on de lui montrer qu'il n'y

avait pas de sa faute. Il se retira dans une chaumière, vivant de pain, d'eau et de légumes, lisant, car il avait de l'instruction, des livres de vieux philosophes qui ont écrit sur la sagesse, y puisant des harangues contre l'intempérance, et ramassant sur les routes du crottin et du fumier dont il faisait des couches et des meules à champignons.

Il allait vendre à la ville ceux qu'il récoltait, et l'argent qu'il en tirait suffisait à le faire vivre. Il était devenu indifférent aux douceurs de la vie, mangeait, lisait et dormait dans sa champignonnière.

Il se répandait donc, à tout propos, en malédictions oratoires contre le genièvre. On ne l'écoutait guère. D'ailleurs, on buvait peu de genièvre à Thorinnes. Et puis, quoi? Ce qui était arrivé à Guillaume n'était qu'un accident : cela ne devait pas arriver à tout le monde. Il n'y avait pas que des ivrognes et des assassins, n'est-ce pas?

Mais il était malaisé de retenir Grillard quand il voulait parler; et le cercueil n'eût pas été plus tôt déposé au bord de la fosse, qu'il éleva la voix, d'un accent passionné et prophétique :

— Oh! clamait-il, vos yeux, maintenant, ne se dessilleront-ils pas?... On n'écoutait pas le pauvre vieux quand il disait : — C'est l'alcool qui m'a pris mon garçon, qui en a fait un vaurien, un assassin, un gibier de gendarmes, qui l'a fait enfermer, là-bas, dans une boîte de pierres... L'écoutez-vous, maintenant, quand il vous demande qui prend les

petits enfants innocents à leur mère, et qui les fait descendre dans la prison d'argile et de boue?... Vous n'osez pas répondre? La malheureuse Catherine sait bien, elle, ce que je dis! La maladie aurait pardonné; la maladie lui aurait laissé son enfant. C'est le péquet qui le lui a pris, comme il lui avait pris mère et père... C'est le péquet qui a étouffé la petite; c'est à cause de lui que la mère a été maudite, par ce qu'elle s'était fiée à lui, elle qui devait pourtant connaître sa malice et sa méchanceté. Ah! c'est le plus mauvais des démons, c'est le pire des fléaux, c'est la plus traîtresse des pestes. Il vous perdra tous, si vous ne m'écoutez pas...

Il parlait tout en se débattant contre Mathus et Gonin qui l'emmenaient. Catherine, abîmée dans sa douleur et comme fermée aux impressions, ne l'avait, heureusement, pas entendu.

EDMOND CATTIER



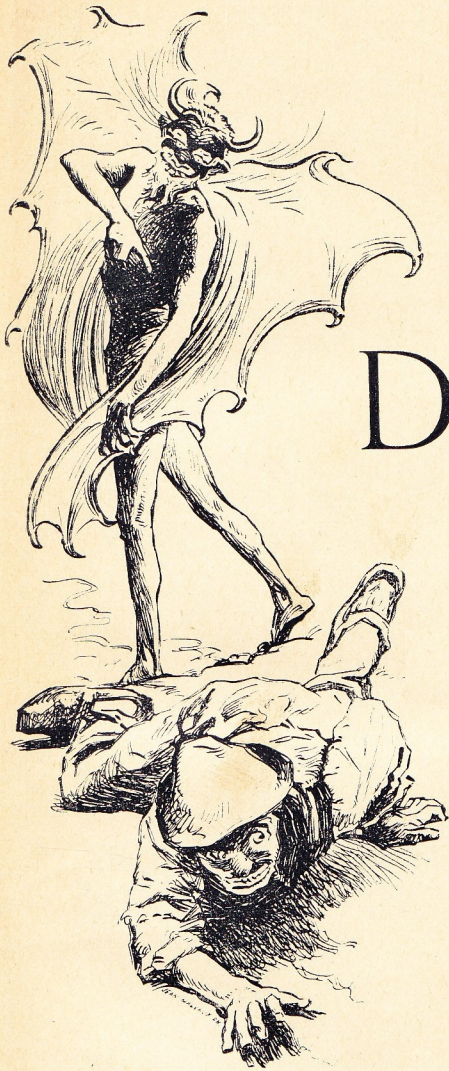
LA DISTILLERIE

DU

DIABLE VERT



J. LEBEGUE & C^{ie} ÉDITEURS
BRUXELLES



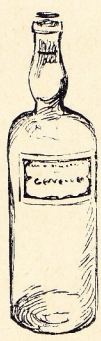
LE
CABARET

DU

Diable
Vert

PAR

Edmond CATTIER



ILLUSTRATIONS
DONT
13 PLANCHES HORS TEXTE
d'après les dessins
DE
F. GAILLIARD



PARIS
H. LE SOUDIER
174, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
I. Où il n'est pas encore question du Diable Vert.	1
II. Le père Grillard prophétise	15
III. Où le Diable Vert fait son apparition	21
IV. Le vieux cimetière déménage	29
V. Prochainement, ouverture!	33
VI. La conquête de Thorinnes	43
VII. Le père Grillard s'émancipe	55
VIII. La première victime	61
IX. Le <i>Diable Vert</i> prospère	67
X. Thorinnes prospère aussi	73
XI. Mathus fait le brave	83
XII. Pécot n'aime plus sa machine.	89
XIII. Catherine se console	93
XIV. Lerond se distrait	101
XV. La fin de la belle Catherine	107
XVI. Pécot se venge	113
XVII. Lerond entend des voix.	119
XVIII. La prospérité est à son comble	127
XIX. Le <i>Nouveau Diable Vert</i>	143
